

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Vaclav Havel, paroles d'urgence



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot

aheliot@lefigaro.fr

blog.lefigaro.fr/theatre

« *L'intérim a duré treize ans* », disait-il en souriant, évoquant son destin de président de Tchécoslovaquie puis, après la partition, de la République tchèque. Cas exceptionnel d'un artiste porté par un peuple au pouvoir.

Homme de théâtre complet, formé à Prague dans le petit Théâtre sur la Balustrade dont le rayonnement dépassa toujours les frontières d'un pays écrasé en 1968 par les troupes du Pacte de Varsovie, Vaclav Havel demeurera un des écrivains et penseurs les plus importants de notre temps. Il s'est éteint il y a cinq ans des suites de complications pulmonaires que ses différents séjours en prison, cinq années en tout entre 1977 et 1989, avaient entretenues.

Il n'a jamais quitté les scènes. Revoir aujourd'hui deux de ses pièces les plus célèbres, *Audience* et *Vernissage*, très souvent montées ensemble, confirme les qualités de son écriture. Gravité et ironie, légèreté et profondeur : Vaclav Havel, homme de haute conscience, savait qu'au théâtre on peut faire rire sans abraser la pensée la plus audacieuse. Il y a dans toutes ses œuvres l'esprit de Prague. Un courage indissociable d'une pudeur souriante. L'ironie, répétons le mot, qui va si bien à ce peuple extraordinaire dont Kafka est le référent essentiel. Kafka qu'Havel lut avec passion dès l'orée de son âge d'homme, lui qui, classé par les communistes au pouvoir depuis 1948, comme « *ennemi de classe* » avait été interdit d'université.

Anne-Marie Lazarini met en scène avec alacrité les deux pièces. À l'Artistic Théâtre, on descend du côté de la petite salle (dans la grande, actuellement,

L'Avare, dans la mise en scène de Jacques Osinski avec Jean-Claude Frissung dans le rôle-titre). Mais, surprise, on n'est pas dans l'espace habituel.

Humour corrosif

Pour *Audience*, assis sur de solides caisses de bois - avec dossiers pour certaines, rassurez-vous -, on observe deux hommes dans un bureau vitré d'espace industriel. On est dans une brasserie. Havel connaît, il y a été employé plusieurs mois et a écrit la pièce en 1975, en sortant de ce purgatoire pour intellectuels. Vanek, Cédric Colas, frêle et timide d'apparence, est un auteur dissident, un double de l'auteur. Il est convoqué par Sladek (Stéphane Fiévet) son chef. Celui-ci est fasciné par cet employé pas comme les autres. Il rêve de rencontrer Jirina Bohdalova, l'actrice adorée des Tchèques, il est fasciné par les fréquentations de Vanek, mais il demeure l'idéologue obtus que veut le pouvoir. Un face-à-face arrosé de bière, d'un humour corrosif. On rit, mais on a le cœur serré avant de passer dans la pièce d'à côté, un appartement où deux amis de Vanek organisent un *Vernissage*...

La scénographie de François Cabanat, qui rend hommage au peintre Miloslav Moucha, est épatante et les costumes de Dominique Bourde parfaits. Ici aussi Vanek est écrabouillé, mais par ses amis, interprétés avec esprit par Frédérique Lazarini et Marc Schapira. C'est cocasse et fin. Un excellent spectacle mené d'une main sûre et tendre, hommage à un homme qui nous parle au présent. À écouter d'urgence. ■

Audience et Vernissage,

Artistic Théâtre (Parls XI^e), mardi, mercredi, jeudi à 19 heures, vendredi à 20 h 30, samedi à 18 heures, dimanche à 15 heures.

Durée : 1 h 20. Tél. : 01 43 56 38 32.

Jusqu'au 31 décembre.